

Histoire de la monnaie en Asie orientale

Mots-clefs : sapèque, unification monétaire, économie, papier-monnaie, Chine, Japon, Vietnam, Corée, épigraphie, bronze, monnaie.

Résumé en anglais -

East Asian monetary history is closely linked to that of China. The Chinese monetary system was used as a model by neighbouring countries. Starting from the 7th century before the Common Era, China used various coinages made out of bronze. Because their exchange value exceeded the metallic value, this was an early invention of a fiduciary coinage made for circulation and not for hoarding. From the first to the last emperor, Chinese coins shared the same shape. They are round coins with a centred hole. These cash coins circulated with traders throughout East Asia. Japan first then Vietnam and finally Korea, imitated them to produce their own coinage.

Résumé en français –

L'histoire de la monnaie en Asie orientale est intimement liée à celle de la Chine. En effet, le modèle monétaire chinois a inspiré ceux des voisins immédiats. Dès le VI^e siècle avant notre ère, sont utilisés en Chine divers signes monétaires manufacturés en bronze dont la valeur d'échange excède la valeur métallique. La Chine invente donc très tôt le principe d'une monnaie fiduciaire faite pour circuler et non pour être thésaurisée. Du premier au dernier empereur, la monnaie garde le même aspect, à savoir une pièce ronde trouée en son centre. Cette monnaie, appelée sapèque en français, se répand grâce au commerce dans toute l'Asie orientale. Le Japon, puis le Vietnam et enfin la Corée l'imitent pour produire leur propre monnayage.

Résumé en chinois

中国货币的模型确实受邻国的启发。从公元前七世纪，中国就拥有青铜的布币及刀币。这些货币的交换值超过金属值。因此中国发明了世界上最早的法定货币。从秦始皇帝开始一直到清朝末代皇帝溥仪，中国钱一直是圆形中部为方孔的。这种钱币英文叫 **cash coin**, 法文叫 **sapèque**。宋朝时中国钱币通过贸易传遍全东亚。从日本到越南、韩国都相继模仿中国钱币而铸成了自己的货币。

Histoire de la monnaie en Asie orientale

Lyce Jankowski

Intro : diffusion du modèle chinois dans toute l'Asie orientale

L'Asie orientale est la première région du monde où l'on a utilisé de façon précoce et à grande échelle une monnaie fiduciaire, c'est-à-dire dont la valeur n'est pas intrinsèque mais repose sur la confiance. La Chine peut se targuer d'être à l'origine de cette invention : les premières monnaies chinoises au VII^e s. av. n.è. sont en bronze. L'invention par la suite du papier-monnaie ou billet monétaire n'est qu'une conséquence de l'usage répandu d'une monnaie qui bien que métallique n'a aucune valeur propre mais au contraire une valeur d'échange qui repose sur la confiance entre émetteur et acteurs économiques et entre ces derniers. La Chine s'illustre par la multiplicité des supports monétaires utilisés durant son histoire (monnaie en bronze, rouleaux de soie, papier monnaie, lingots d'argent, dollars espagnols). Mais c'est surtout la sapèque qui constitue l'essentiel de la masse monétaire en circulation en Chine depuis les débuts de l'empire (221 av. n.è.) jusqu'à sa chute (1911).

Monnaie ronde trouée en son centre, la sapèque chinoise est fabriquée dans des moules dans lesquels du bronze est coulé (voir en **annexe** pour une description de la technique de fonte). La sapèque ne présente aucune iconographie. Elle porte par contre une inscription : celle-ci mentionne d'abord le poids de la monnaie sous les Qin et les Han, puis sous les dynasties suivantes, elle indique soit une appellation dynastique soit le nom d'ère durant laquelle elle est émise. *Exemple : l'inscription des Da Yuan tongbao 大元通寶 indique qu'il s'agit de « monnaies courantes de (la dynastie des) Grands Yuan ».* Celle des Qian Long tongbao 乾隆通寶 *indique qu'il s'agit de « monnaies courantes de (l'ère) Qian Long ».* La sapèque produite en grande quantité et utilisée en ligatures, c'est-à-dire attachée par plusieurs centaines sur une cordelette de chanvre, devient à partir de la dynastie des Song (960–1279 n.è.) un moyen de paiement usité dans toute l'Asie orientale : en Chine, mais aussi au Japon, en Corée, au Vietnam et en Indonésie. Elle s'impose comme un modèle monétaire à ces régions, lesquelles vont produire leur propre numéraire en s'inspirant de sa forme, son poids, son métal et son inscription.

Aux origines de la monnaie chinoise

Les plus anciennes inscriptions chinoises, les *jiaguwen* et *jinwen*, mentionnent, dès la haute antiquité (XIV^e–X^e siècle av. n.è.) des récompenses royales sous forme de « dons de cauris » utilisées en ligatures. Ces cauris marins sont des *cypraea moneta*, des *cypraea annulus* ou des *mauritia arabica*, entre autres. Le cauris (貝 *bei*, **Illustration I**) en tant qu'objet monétaire marque profondément la langue écrite puisque l'idéogramme 貝 *bei* est présent dans la langue chinoise moderne dans de nombreux caractères liés à la valeur ou aux échanges : tels que 貢 *gong* (tribut) 貨 *huo* (valeur), 買 *mai* (acheter), 債 *zhai* (dette), 價 *jia* (prix), 寶 *bao* (précieux) et 賈 *jia* (marchand) entre autres.

L'essor des échanges économiques et corrélativement les besoins importants en monnaies sous les Zhou de l'Est, vers les VII^e–V^e siècle av. n.è., entraînent l'usage d'un signe monétaire manufacturé. Emergent alors des monnaies fondues en bronze imitant des cauris ou prenant la forme de bûches ou de couteaux. Les bûches (布幣 *bubì*) dont les caractéristiques physiques varient (pieds carrés, ronds, pointus ou en arche) circulent dans les royaumes de Zhao, Wei et Han. Les couteaux (刀幣 *daobì*), eux, sont émis dans les royaumes de Yan et de Qi. **Illustration II.** Le royaume de Chu émet de petits cauris de bronze (appelés communément « nez de fourmi ») et celui de Qin une monnaie ronde trouée en bronze. **Illustration III.**

L'unification de l'empire par Qin Shihuangdi 秦始皇帝 (r. 220–210 av. n.è.) s'accompagne d'une unification des poids et des mesures, mais surtout de la monnaie. C'est la monnaie ronde trouée en usage dans le royaume de Qin qui est alors imposée à tout l'empire. L'économie est véritablement monétarisée : la monnaie est un moyen d'échange, une unité de compte et une unité de mesure de la valeur.

Succès économique des sapèques chinoises

La sapèque chinoise commence à circuler dans les états voisins de la Chine sous les Tang (618–907 n.è.). **Illustration IV.** En effet la qualité et la régularité des émissions de *kaiyuan tongbao* à partir du règne de l'empereur Gaozu 高祖 (r. 618–626 n.è.) contribue à son succès en Asie orientale (Corée, Japon, protectorat d'Annam, Champa, Srivijaya et Java) et en Asie centrale (chez les Türks orientaux et occidentaux, chez les Ouïghours et les Sogdiens).

La sapèque chinoise est ensuite utilisée massivement en Asie orientale entre le VII^e et le XIII^e siècle de n.è.. Elle circule grâce aux connections marchandes maritimes jusqu'en Inde voire en Afrique orientale (quelques pièces ont été découvertes à Zanzibar, au Kenya et en Éthiopie). Cette circulation est liée aux quantités produites : au XI^e siècle, plusieurs milliards de sapèques sont émises chaque année.

Les monnaies chinoises ne sont pas retirées de la circulation lors de l'avènement d'un nouvel empereur ou d'une nouvelle dynastie. Ainsi le monnayage des Han ou des Tang reste-t-il en circulation jusqu'à l'usure totale de la pièce de monnaie : on peut donc facilement en trouver en Chine ou dans les pays voisins dans des trésors monétaires d'époque Song. Par ailleurs, la similitude physique des monnaies émises en Asie orientale fait que les monnaies de différentes autorités (Chine, Japon, Annam, Corée) sont utilisées de façon indifférenciée et circulent dans l'ensemble de la région.

Autres outils monétaires en Chine

En complément d'une monnaie métallique, la Chine invente aussi le papier monnaie. Son usage débute au IX^e siècle de n.è. – il ne s'agit encore que de lettres de change ou de crédit qui ne sont pas à proprement parler une monnaie. C'est au XI^e siècle que le papier monnaie est imprimé par le gouvernement. Les « billets officiels » (*guan jiaozi* 官交子) sont utilisés par les marchands qui évitent ainsi d'avoir à transporter de grandes quantités de sapèques. La dynastie mongole des Yuan (1271–1368) adopte également le

billet, mais fait l'erreur d'en imprimer trop massivement et de suspendre leur convertibilité en argent. Ces émissions excessives ont pour conséquence la dépréciation de la valeur des billets en raison de l'absence d'une réserve d'argent en rapport avec la masse monétaire en circulation, entraînant ainsi une inflation des prix. La dynastie des Ming (1368–1644) essaie d'interdire l'usage des sapèques pour imposer les billets, mais en vain. **Illustration V.** Les émissions s'arrêtent en 1569. C'est seulement trois siècles plus tard, en 1853, que le Ministère des finances émet à nouveau des billets. Leur non-convertibilité pose de nouveau problème et les émissions cessent quelques années plus tard (en 1861).

Les dynasties étrangères des Jin (1115–1234) et des Yuan apportent avec elles l'usage de lingots d'argent. Mais il reste limité aux versements fiscaux et aux grosses transactions commerciales. Avec l'installation des Espagnols aux Philippines (1564) et l'intégration du commerce chinois à l'économie mondiale, les réaux en argent espagnols commencent à pénétrer en Chine, d'abord dans les zones côtières puis dans l'ensemble du pays sous les Qing (1644–1911) – ils seront ensuite remplacés par le *peso* du Mexique à l'indépendance du pays. Ces pièces sont utilisées pour leur poids d'argent et peuvent être ainsi fractionnées. Le système monétaire est donc bimétallique (argent et cuivre). Mais alors que les impôts sont collectés en argent, l'Etat Qing n'émet pas de lingots. Ils sont fabriqués par des banques privées et portent une marque faite au poinçon indiquant en général le nom du fabricant ou de la firme. C'est seulement à la toute fin de l'empire que l'Etat se résigne à émettre un monnayage d'argent : en 1890, l'atelier monétaire de Canton équipé par des presses venant de Birmingham frappe pour la première fois des sapèques, puis à partir de l'année suivante des dollars en argent, imitant ainsi le Japon qui s'est converti au dollar argent en 1871.

- *Développement de la monnaie au Japon :*

Les premières monnaies japonaises sont fondées au tout début du VIII^e siècle de n.è. : suite à la découverte de filons de cuivre dans la province de Musashi. L'impératrice Genmei 元明天皇 (707–715 n.è.) ordonne en 708 l'émission de *Wado kaichin* 和同開珎. Ces sapèques sont inspirées des monnaies chinoises *kaiyuan tongbao* : elles ont le même poids (un peu plus de 3g.), les mêmes dimensions (24 mm), et quatre caractères disposés en croix autour du trou central. Cependant, les vestiges archéologiques découverts sur le site de Asuka'ike 飛鳥池 montrent que des monnaies portant l'inscription *fuhon* 富本 étaient déjà en circulation avant 708.

Par la suite quelques empereurs ont émis de nouveaux types monétaires, appelés couramment les *douze monnaies dynastiques*. L'empereur Murakami 村上天皇 (946–967 n.è.) a émis la dernière de cette série : en raison du manque de cuivre, il s'agit de sapèques de petit diamètre contenant une forte proportion de plomb. Les émissions officielles ont ensuite cessé pendant six siècles. La monétarisation de l'économie s'est maintenue grâce à l'afflux massif, d'une part, de monnayage chinois et, d'autre part, par les émissions privées de *mochusen* 模鑄錢, des monnaies imitant ces dernières. L'or est aussi utilisé sous forme de poudre et à partir de 1585 sous forme de plaques

de différentes tailles, les plus grands étant les *oban* 大判. **Illustration VI.** Les émissions impériales de monnaies reprennent au xvii^e siècle sous l'ère Kan'ei 寛永 (1624–1643) : ce sont les *Kan'ei tsuho* 寛永通宝 qui sont émis jusqu'en 1860. **Illustration VII.** Ce monnayage destiné au marché intérieur est complété par un monnayage exclusif au marché extérieur, les monnaies de Nagasaki, appelées aussi *boekisen* 貿易錢 dont les plus répandues sont les *Genho tsuho* 元豐通寶. Ces monnaies sont notamment utilisées pour le commerce avec le Vietnam. C'est sous le gouvernement Meiji qu'est instituée la Monnaie d'Osaka, qui frappe monnaie à partir de 1871. **Illustration VII.**

- Développement de la monnaie au Vietnam -

Le Vietnam s'est doté d'un monnayage propre lors de son indépendance retrouvée vis à vis de la Chine au x^e siècle : les dynasties des Đinh 丁 (968–980 n.è.) et des Lê antérieurs 前黎 (980–1009 n.è.) émirent des sapèques parfaitement semblables aux chinoises, mais affirmèrent leur indépendance politique en inscrivant non seulement leur propre nom d'ère sur l'avvers mais aussi le nom de leur dynastie sur le revers de la monnaie. Les sapèques vietnamiennes furent cependant émises en faible quantité et ce sont des monnaies chinoises qui constituèrent plus de 99% de la masse monétaire en circulation, comme le laissent présumer la composition des trésors monétaires.

Sous la dynastie des Trần 陳 (1225–1400) le numéraire se multiplie, fondu à la fois par le gouvernement et par des officines de fonte privée, clandestines ou non. La monnaie est alors utilisée pour le prélèvement des impôts. L'usurpation des Mạc 莫 (1527–1533) et la partition du Đại Viêt entre nord et sud entraînent la multiplication de ces fontes privées – il s'agit de monnaies le plus souvent de qualité inférieure (calligraphie imprécise, métal de mauvaise qualité ayant une forte proportion de zinc, de plomb et d'étain, taille et poids réduits). Elles imitent les inscriptions de monnaies chinoises, puis les inscriptions des monnaies de commerce japonaises qui sont importées par les Hollandais aux xvii^e et xviii^e siècles. Ce faux monnayage est indispensable car la production officielle est insuffisante. Mais la circulation concomitante de cette mauvaise monnaie et de la monnaie officielle fragilise l'économie. D'autant plus qu'en l'absence de mines de cuivre sur son territoire, le Vietnam est dépendant des importations de métal étranger. Au xix^e siècle, l'Etat doit même interdire la sortie de toute monnaie, quelle que soit son origine. Durant la colonisation française, de la fin du xix^e siècle à 1945, la monnaie officielle de l'Indochine est le piastre, émis par le gouvernement colonial, mais l'empereur continue à émettre des sapèques, parfois en argent (**Illustration VIII**), les dernières étant celles de l'empereur Bảo Đại 保大 (1926–1945).

- Développement de la monnaie en Corée

La Corée est la région d'Asie orientale la plus tardive à se monétiser : c'est seulement au xi^e siècle, sous le règne de Sukjong 肅宗 (1095–1105) de la dynastie Goryeo 高麗 (Koryo) que la sapèque imitée du modèle chinois fait son apparition. Mais cet épisode est de courte durée : la Corée retourne vite au système du troc. C'est seulement en 1423 que l'on produit une monnaie

portant le nom de la dynastie régnante le *Choson tongbao* 朝鮮通寶, qui reste la seule et unique monnaie à porter un nom de dynastie coréenne et qui est davantage une proclamation politique qu'un outil monétaire. L'économie se monétise réellement à partir du ^exvii^e siècle avec la fonte en 1678 des *Sang Pyong tongbo* 常平通寶 (lit.« monnaie courante de perpétuelle stabilité ») sous le règne de Sukjong 肅宗 (1675–1729), émission qui se poursuit jusqu'en 1896. **Illustration IX.** En 1882, on utilise pour la première fois la presse à Séoul pour frapper des monnaies d'argent, mais cette émission de par son coût élevé (car le centre du revers de chaque monnaie est recouvert d'email) est un échec et cesse l'année suivante. **Illustration IX.** L'adoption de l'étalon argent a finalement lieu à partir de 1892.

Etudier la monnaie : développement de la numismatique en Asie orientale

La numismatique, ou étude des monnaies, naît en Chine près d'un millénaire avant son invention en Europe. Le premier catalogue de monnaies attesté date en effet des Liang (507–557 n.è.). Il s'agit du *Qianzhi* 錢志 d'un certain Liu 劉氏 (484–550 n.è.). En Occident, il faut attendre le *De Asse* (1515) de Guillaume Budé (1468–1540) pour que la monnaie soit au centre d'une monographie.

Le goût pour la collection de monnaies prend une ampleur particulière en Chine sous les Song du nord (960–1127) : la numismatique bénéficie de l'intérêt de la cour et des lettrés pour les antiquités. Le *Quanzhi* 泉志 de Hong Zun 洪遵 (1120–1174), premier ouvrage sur les monnaies entièrement illustré, a durablement marqué de son empreinte la numismatique. L'organisation de cet ouvrage est reprise par tous les ouvrages postérieurs : les monnaies y sont présentées par ordre chronologique, d'abord les monnaies chinoises, puis les étrangères et enfin les amulettes ; une section est consacrée aux monnaies non identifiées. L'identification et la datation des monnaies se fonde sur l'historiographie chinoise : certaines monnaies sont ainsi attribuées aux souverains mythiques, les trois Augustes et Cinq Empereurs qui auraient régné entre 2852 et 2205 av. n.è.. L'aboutissement de cette façon de compiler les monnaies est le *Qinding qianlu* 欽定錢錄 édité par un groupe de lettrés sur ordre impérial en 1750. L'ouvrage appartient à un ensemble encyclopédique le *Xiqing gudian* 西清古鑑 qui répertorie les collections impériales d'objets en bronze. Il en compile les monnaies et devient ainsi l'ouvrage le plus complet sur le sujet. Malheureusement l'ouvrage est imprimé à partir de planches d'impression en bois et les illustrations dessinées puis gravées sont approximatives. Malgré ses nombreuses erreurs, ce livre offre une nouvelle impulsion aux études numismatiques : une centaine de collectionneurs majeurs sont actifs à la fin de la dynastie Qing et publient plus d'une cinquantaine d'ouvrages.

Au Japon, le goût pour les monnaies s'est aussi développé. Kutsuki Masatsuna 朽木 昌綱 (1750–1802), daimyo de Fukushima, rassemble une collection de plus de 10 000 monnaies qu'il publie en plusieurs volumes de son vivant. Les ouvrages numismatiques japonais prennent pour point de départ les ouvrages chinois, et notamment le *Quanzhi*, dont ils suivent la

structure en présentant d'abord le monnayage chinois puis qu'ils complètent avec le monnayage japonais et toutes les sapèques de provenance diverse, et notamment vietnamienne, qui circulent au Japon.

La monnaie est valorisée par les lettrés en tant que matériel épigraphique et comme source historique à partir du ^{xix}^e siècle. Alors qu'auparavant, la monnaie ne sert qu'à illustrer la succession des différents souverains telle que mentionnée par les annales historiques, un renversement total se fait dans l'étude des monnaies qui deviennent un matériel historique et sont considérées alors comme une source primaire. Ceci est dû à l'influence du *kaozhengxue* 考證學, mouvement intellectuel chinois qui à partir du ^{xviii}^e siècle vise à l'examen critique des textes classiques chinois. Ainsi collectionneurs et numismates ne suivent plus aveuglement le *Quanzhi* de Hong Zun, mais étudient attentivement les monnaies, scrutant leurs inscriptions, mais aussi le métal, leur poids et leurs dimensions. Les bêtes qui jusqu'à alors étaient attribuées de façon arbitraire aux souverains mythiques vont être attribuées, avec raison, à la période des Royaumes Combattants par Chu Shangling 初尚齡 (1759–1841), un collectionneur et numismate, qui fait le lien entre lieu de découverte et lieu d'émission. L'analyse épigraphique devient alors fondamentale pour l'attribution des monnaies.

Encore aujourd'hui, la monnaie reste une source de première importance pour l'historien de l'Asie orientale. La numismatique permet d'identifier, de dater et d'attribuer les monnaies – elle vient compléter les informations des annales lorsqu'elles sont lacunaires ; elle peut aussi aider à la vérification et à la correction de l'histoire officielle. L'étude métallurgique des alliages monétaires renseigne sur l'histoire des techniques ou la gestion des métaux et des mines par l'autorité émettrice. Les monnaies antiques constituent l'une des sources de l'épigraphie chinoise. Enfin, dans un contexte archéologique, la monnaie peut servir à la datation en offrant un *terminus ante quem* et permet d'identifier les zones d'échanges et les aires d'influence. L'objet monétaire est un élément concret qui reflète le message politique d'un Etat, mais aussi son organisation administrative et ses politiques monétaires. Il témoigne donc directement de la distance entre les sources historiques officielles et la réalité économique.

Conclusion

L'Asie orientale s'illustre dans l'histoire monétaire mondiale par la précocité de l'usage d'un outil monétaire purement fiduciaire, la monnaie en bronze, inventée en Chine au ^{vii}^e siècle av. n.è, puis diffusée dans les pays proches. Elle s'illustre également par la continuité historique : les sapèques chinoises sont utilisées du premier au dernier empereur pendant plus de deux millénaires ; et enfin par l'uniformisation de l'outil monétaire sur toute la région: Corée, Japon, Vietnam émettent un numéraire en tout point semblable à la sapèque chinoise – monnaie en cuivre fondue, ronde à trou carré, portant une inscription en caractères chinois donnant le l'ère du souverain. Les sapèques sont utilisées seules ou en ligatures de 1 000 pièces le plus souvent. La monnaie chinoise est donc échangées dans les pays voisins, et les monnaies des pays voisins circulent inversement en Chine. L'Asie

orientale a donc été tout naturellement intégrée dans la sphère économique chinoise. Le succès de la sapèque chinoise a aussi entraîné le développement d'autres supports monétaires, puisque l'hémorragie monétaire vers l'étranger et la pénurie de métal au sein de l'empire qui s'en est suivi ont amené l'adoption par les Yuan et les Ming du papier-monnaie et de l'argent sous forme de lingots. La demande toujours plus importante en métal argent a rendu l'importation des réaux espagnols au XIX^e siècle indispensable au fonctionnement de l'économie, et a amené les différents Etats à frapper à la fin du siècle leurs propres pièces en argent faisant basculer cette région dans l'étalon argent et signant la fin du système monétaire traditionnel.

Bibliographie

- Bank of Korea 韓國銀行, *Korean money* 韓國의貨幣, Seoul: 廷文印刷株式會社, 1982.
- Barker Allan, *The historical cash coins of Viet-Nam: Vietnam's imperial history as seen through its currency - Part I: official and semi-official coins; a comprehensive guide to the ancient cast coins of Vietnam, their identification, and authentication*, Singapore: Allan Barker, 2004.
- *Catalogue des monnaies chinoises de la Bibliothèque nationale de France*, I, Thierry François, *L'antiquité préimpériale*, Bibliothèque nationale de France, Paris 1997 ; II, Thierry François, *Des Qin aux Cinq Dynasties*, Bibliothèque nationale de France, Paris 2003 ; III, Poisson Emmanuel, *Les Song*, Bibliothèque nationale de France, Paris 2013 ; IV, Thierry François, *Des Liao aux Ming du Sud*, Paris: Bibliothèque nationale de France, 2014.
- Leonard Jane K. et Theobald Ulrich (éd.), *Money in Asia (1200 – 1900): Small Currencies in Social and Political Contexts*, Leiden: Brill, 2015.
- Ma Feihai 馬飛海 (éd.), *Zhongguo lidai huobi daxi* 中國曆代貨幣大系, vol. I, Wang Qingzheng 汪慶正 (éd.), *Xian Qin huobi* 先秦貨幣, Shanghai 1988; vol. II, Wang Qingzheng 汪慶正, Zhu Huo 朱活 et Chen Zunxiang 陳尊祥 (éd.), « Qin, Han, San Guo, Liang Jin, Nanbeichao huobi » 秦漢三國兩晉南北朝貨幣, Shanghai 2002; vol. III, Chen Yuan 陳源 (éd.), *Sui, Tang, Wudai Shiguo huobi* 隋唐五代十國貨幣, Shanghai, 1991; vol. VII, Wu Zhuzhong 吳籌中 (éd.), *Qing zhibi* 清紙幣, Shanghai, 1993; vol. VIII, Ye Shichang 葉世昌, You Xiangzhen 郝祥楨 et Qian Jie 錢傑, *Qing Minguo yinding yinyuan tongyuan* 清民國銀錠銀元銅元, Shanghai 1998.
- Peng Xinwei 彭信威, *Zhongguo huobi shi* 中國貨幣史, Shanghai 1958, 4^e éd. 2007.
- Sakuraki Shin'ichi, Wang Helen and Kornicki Peter, *Catalogue of the Japanese coin collection (pre-Meiji) at the British Museum: with special reference to Kutsuki Masatsuna*, London: British Museum, 2010.
- Sakuraki Shin'ichi 櫻木 晋一, *Kahei kōkogaku no sekai* 貨幣考古学の世界 (*Numismatic Archaeology*), New Science ニューサイエンス社, 2016.

- Thierry Francois, *Les monnaies de la Chine ancienne. Des origines à la fin de l'Empire*, Paris: Les Belles Lettres, 2017.
- Von Glahn Richard, *Fountain of Fortune: Money and Monetary Policy in China, Eleventh to Seventeenth Centuries. 1000-1700*. Berkeley, CA: University of California Press, 1996.
- Wang Helen, *Money on the Silk Road, The Evidence from Eastern Central Asia to c. AD 800, including a catalogue of the coins collected by Sir Aurel Stein*, Londres: The British Museum Press, 2004.
- Burger Werner, *Ch'ing cash*, Hong Kong: Hong Kong University Press, 2016.
- Cribb Joe, *A catalogue of Sycee in the British Museum. Chinese silver currency ingots c.1750-1933*, London: British Museum Press, 1992.
- Von Glahn Richard, « Chinese Coin and Changes in Monetary Preferences in Maritime East Asia in the Fifteenth-Seventeenth Centuries », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 57 (04), 69-668.
- *Zhongguo qianbi dacidian* 中国錢幣大辞典, Pékin : Zhonghua shuju, 1995-2008.

Illustrations

Illustration I :



Cauris marin, *cyproea annulus*, percé, Dynasties Shang et Zhou, Chine, Ashmolean Museum (HCR 6638).

Illustration II :





Couteau monétaire du Royaume de Qi 齊刀, *Qi fa hua* 齊法化 « monnaie légale de Qi », (IV^e–III^e siècle av. n.é), Bronze, Chine, Ashmolean Museum (HCR 4586).

Illustration III :



Monnaie ronde du royaume de Qin, *Banliang* 半兩 « demi *liang* » (IV^e siècle av. n.è), Bronze, Chine, Ashmolean Museum (HCR 4599).

Illustration IV :



Kaiyuan tongbao 開元通寶 « monnaie courante du début de la nouvelle ère », type fondu à partir de 621 n.è jusqu'au XII^e siècle n.è., Bronze, Chine, Ashmolean Museum (HCR 9657).

Illustration V (Attention cette image n'est pas à la bonne échelle – redimensionner pour publication ou préciser qu'il s'agit d'une réduction)





Billet monétaire *Da Ming tongxing baoshao* 大明通行寶鈔 « billets de circulation courante de la Grande [Dynastie] Ming » (1380–1569), valant un guan 貫, c.-à-d. une ligature de 1 000 pièces de cuivre – au revers du billet une ligature faite de 10 groupes de 100 sapèques est représentée. Papier de mûrier, 340 × 221 mm, Ashmolean Museum (HCR 9324).

Illustration VI :



Kan'ei tsuho 寛永通寶 «monnaie courante de l'ère Kan'ei », 1768–1788, Laiton, Japon et monnaie d'argent, 1871, Argent, Japon Ashmolean Museum (HCR 6805 & HCR 35581).

Illustration VII :





Keicho koban 慶長小判 « *Koban* de l'ère Keicho », 1601–1695, Or, Japon, Ashmolean Museum (HCR 6642).

Illustration VIII :



Tờ Đức thông bảo 嗣德通寶 « monnaie courante de l'ère Tờ Đức », 1848–1883, Argent, Vietnam, Ashmolean Museum (sans n° d'inventaire).

Illustration IX :





Sang Pyong tong bo 常平通寶 « monnaie courante de perpétuelle stabilité », 1836, Laiton, Corée et *Daedong ilchon* 大東一錢 « Monnaie de valeur 1 de Daedong », 1882, Argent, Corée, Ashmolean Museum (HCR 30032& HCR 30352).

Annexe : Description de la fonte des monnaies en Chine au XVII^e siècle

Extrait du *Tiangong kaiwu* 天工開物 de Song Yingxing 宋應星
édition 1637, Chapitre 8, p. 24b-28b.

« Ordinairement¹, on fond le cuivre² pour en faire des monnaies afin de satisfaire les besoins de la population. Sur leur face, on inscrit les quatre caractères “monnaie courante de telle ère”. [La fonte] dépend d’un bureau particulier du ministère des Travaux publics. La valeur des monnaies courantes en circulation est fixée au taux de 10 pièces pour un *fen*³ d’argent. En ce qui concerne les grandes monnaies valant 5 et valant 10, leur inconvénient vient de ce qu’on peut aisément en fondre illégalement, au grand détriment de la population, c’est pourquoi, tant au niveau central qu’au niveau local, là où elles circulaient, on en a interdit l’usage⁴. Généralement, la composition du métal destiné à la fonte monétaire est, pour 10 *jin*⁵, de 6 à 7 *jin* de cuivre et de 3 ou 4 *jin* de plomb japonais⁶ (que l’on appelle “étain d’eau” [*shuixi* 水錫] à la capitale), mais ce sont là des proportions approximatives, car un quart du plomb japonais disparaît lorsqu’il est chauffé. Les monnaies de meilleur aloi de notre dynastie sont uniquement les pièces jaunes de l’atelier du *Baoyuan* de Pékin⁷ et les pièces noires des fourneaux de Gaozhou⁸ au Guangdong (les monnaies de Gaozhou circulaient abondamment dans les régions de Zhangzhou et de Quanzhou⁹) ; une monnaie de ce type vaut deux pièces sortant des ateliers des provinces dépendant directement de Nankin, de l’atelier de l’administration fluviale¹⁰ ou de ceux du

¹ Ma traduction est établie à partir de cette édition originale (TGKW) [Song Yingxing 宋應星, *Tian gong kai wu* 天工開物, édition de 1637 reproduite en fac-similé dans le volume III du *Zhongguo gudai banshu congkan*, Shanghai 1988, p. 634- 1090] et de deux éditions mises au point et annotées, l’une par Zhong Guangyan (TGKW-Zhong) [Song Yingxing, *Tian gong kaiwu*, texte mis au point et annoté par Zhong Guangyan 鍾廣言, Hong Kong 1983] et l’autre par Pan Jixing (TGKW-Pan) [Pan Jixing 潘吉星, *Tian gong kaiwu jiaozhu ji yanjiu* 天工開物 校注及研究, Chengdu 1983]. Je fais figurer entre parenthèses les notes du texte, qui sont imprimées en petit corps, sur deux colonnes dans l’espace de la colonne principale, et entre crochets les mots ou groupe de mots qui me paraissent devoir être ajoutés pour la compréhension du texte.

² Le caractère *tong* 銅 désigne le cuivre en général, mais également tout alliage cuivreux. Dans le texte, Song Yingxing utilise ce mot aussi bien pour le cuivre que pour le laiton ou le bronze.

³ Le *fen* équivaut à un dixième de *qian*, soit environ 0,4 g.

⁴ L’auteur fait ici référence aux monnaies Da Zhong et Hong Wu.

⁵ Un *jin*, « livre », vaut 16 *liang* d’environ 40 g, soit 640 g.

⁶ Le « plomb japonais », *wo qian* 倭鉛, désigne le zinc (*xin* 鋅). La Chine produisait depuis longtemps du zinc à partir du carbonate de zinc natif (ZnCO₃, également connu sous le nom de smithsonite), qui était utilisé tel quel pour les laitons de qualité supérieure (BCGM [Li Shizhen 李時珍, *Bencao gangmu* 本草綱目 (1578), fac-similé de l’édition de 1930 de la Commercial Press, 2 vol., Hong Kong 1982] : IX, 84 ; TGKW : XIV, 13 a). C’est cependant du Japon, qui avait établi des unités de production moins artisanales, que venait le gros du zinc employé par les ateliers monétaires chinois et vietnamiens, d’où son nom de « plomb japonais ».

⁷ Les « monnaies jaunes », *huangqian* 黃錢, sont les monnaies de laiton, *huangtong* 黃銅.

⁸ Gaozhou 高州 est une petite préfecture de l’Ouest du Guangdong, près de la frontière avec le Guangxi.

⁹ Zhangzhou 漳州 et Quanzhou 泉州 sont deux importantes métropoles commerçantes situées sur les côtes du Fujian.

¹⁰ L’expression *Nan zhi Jiang Zhe* 南直江浙 pose quelques problèmes d’interprétation. Selon Pan Jixing, il faut comprendre *Nan zhi* comme une abréviation pour *Nanjing zhili*, «le territoire dépendant directement de l’administration de Nankin », ce qui correspondrait à la seule province de l’Anhui, *Jiang* désignant la province de Jiangsu et *Zhe* le Zhejiang (TGKW-Pan : 396) ; pour Zhong Guangyan,

Zhejiang. Il y a deux types de monnaies jaunes : celles qui sont fondues avec du laiton¹¹ quadruple feu sont appelées monnaies “à revers doré” et celles fondues avec du laiton double feu sont appelées monnaies “noires flambées¹²”. Les creusets pour fondre le cuivre destiné à la fonte des monnaies sont faits dans de la terre au grain d’une extrême finesse (de la terre et de la brique fine réduites en poudre) mêlée à de la poudre de charbon (à l’atelier de la capitale, on utilise de la corne de sabots de bœuf, sans que les raisons de cette pratique ne soient intelligibles). Le matériau pour faire les creusets est composé de 7 dixièmes de terre et de 3 dixièmes de charbon, dont l’usage est justifié par ses capacités à rendre la terre plus apte à assurer la fusion ; les creusets sont longs de 8 pouces et leur ouverture a un diamètre de 2 pouces et 5 *fen*¹³; chacun a une capacité de 10 *jin* de cuivre et de plomb [japonais]¹⁴. On met d’abord le cuivre à fondre, puis on ajoute le plomb [japonais], et on pousse le feu à fond pour assurer la fusion de l’alliage que l’on verse ensuite dans les moules.

Les moules pour fondre les monnaies sont faits dans un cadre vide formé de quatre planches de bois (1 pied et 2 pouces de long sur 1 pouce et 2 *fen* de large¹⁵), cadre que l’on remplit complètement avec de la terre et de la poudre de charbon passées dans un tamis extrêmement fin; ensuite, on saupoudre légèrement la surface avec de la cendre de cypres ou de saule, sauf pour les moules destinés à être cuits, qui sont, eux, badigeonnés avec de la résine de pin et de l’huile pure. Alors 100 monnaies-mères (qui sont ciselées en étain)¹⁶ sont disposées [sur le cadre], revers ou droit contre la terre, peu importe. On prend un autre cadre, fait selon le même processus, et on

le territoire dépendant directement de Nankin comprend l’Anhui, mais également le Jiangsu; quand au caractère *Jiang*, il est, selon Zhong, une abréviation de *Caojiangju* 操江局, «atelier de l’administration fluviale» de Nankin, ce qui est confirmé par la numismatique, puisque les monnaies *Chong Zhen tongbao* portant le caractère Jiang au revers sont celles de l’atelier de l’administration fluviale de Nankin et non celles de l’atelier du Jiangsu (TGKW-Zhong : 225 ; GQDC [Ding Fubao 丁福保, *Gu qian da cidian* 古錢大辭典, 5 vol., Shanghai 1938, reprint Taibei 1975] : 346b; Peng XW [Peng Xinwei 彭信威, *Zhongguo huobi shi* 中國貨幣史, Shanghai (1954) 2007] : 473).

¹¹ Ici, le caractère *tong* désigne clairement un laiton, puisqu’il s’agit d’un alliage de cuivre et de zinc.

¹² Je traduis *chongqi* par « noires flambées » car le texte du *Mingshi* donne l’expression *huoqi*, « noires au feu » (MS [Zhang Tingyu 張廷玉 (éd.), *Mingshi* 明史, Zhonghua shuju, 28 vol., Pékin 1974] : LXXXI, 1966). Les alliages cuivre-zinc étaient parfois cuits à plusieurs reprises, ce qui avait pour effet de diminuer à chaque opération la quantité de zinc dans le métal obtenu et donc d’augmenter la valeur de l’alliage. On a des laitons quadruple feu, triple feu et double feu. *Sihuo tong* est une abréviation pour *sihuo shu tong*, « laiton cuit à quatre reprises au feu », qui a donné aussi la forme *shu tong*, « laiton recuit » ; ces laitons sont les plus appréciés et, dans le chapitre consacré au cuivre, le *Tian gong kaiwu* dit : « Les meilleurs s’appellent le “laiton triple feu” et le “laiton cuit à quadruple feu”, qui contiennent 7 parts de cuivre pour 3 de zinc » (TGKW : XIV, 12 b).

¹³ À cette époque, le pouce chinois, *cun*, la dixième partie du pied, *chi*, correspondait à 3,11 cm (TGKW-Pan : 570), ce qui fait un creuset d’environ 30 cm de haut avec une ouverture d’environ 9 cm de diamètre.

¹⁴ Soit environ 6 kg de métal.

¹⁵ Ce qui fait environ 38 × 3,8 cm.

¹⁶ Le texte donne le mot *xi* 錫. Les monnaies-mères sont rarement en étain, elles sont généralement en cuivre, en laiton ou en bronze. Le processus décrit est celui de la fabrication de monnaies-mères (TGKW-Zhong : 226). En effet, cette fabrication commence par la réalisation du projet sur papier, soumis à l’approbation des autorités, parfois à celle de l’empereur lui-même ; à partir de ce projet, on fait un modèle – en ivoire, en étain, en plomb, en laiton, ou en d’autres matières encore –, utilisé pour fabriquer un premier moule où sont coulées les monnaies modèles, *yangqian* 樣錢, qui serviront à faire les moules pour les monnaies-mères, lesquelles seront envoyées dans les ateliers métropolitains et provinciaux. C’est avec les monnaies-mères qu’on fabrique les moules pour fondre les monnaies ordinaires.

l'adapte sur le précédent. De cette façon, on a deux cadres, l'un avec les droits, l'autre avec les revers. Ensuite, on retourne l'ensemble et alors les monnaies-mères tombent toutes sur le cadre inférieur ; [on ôte le cadre supérieur, puis] avec un autre cadre identique, on recouvre celui du bas et l'on retourne encore le tout. Lorsque l'on a ainsi obtenu une dizaine de paires, on les attache solidement avec de la corde. Auparavant, on a réservé sur la partie supérieure des cadres un trou destiné à verser le laiton. Le maître fondeur sort le creuset plein de métal en fusion du fourneau à l'aide de pinces en bec d'aigle, puis avec l'aide d'un ouvrier qui prend le fond du creuset avec des pinces, il verse le métal dans le trou. Lorsque les cadres sont refroidis, on les sépare et ils laissent tomber des séries de 100 monnaies qui sont comme des fleurs et des fruits sur une branche; avant la fonte, on a, en effet, ménagé des canaux qui sont suivis par le cuivre en fusion, donnant cette forme de branche d'arbre. Avec des tenailles, on extrait puis on détache les monnaies qu'on ébarbera ensuite avec des limes, achevant ainsi le travail. On commence par limer la tranche des monnaies et pour ce faire, on enfle une centaine de pièces sur une tige de bambou ou de bois, et on les frotte contre une lime, puis on ponce la surface des monnaies une par une¹⁷. La valeur des monnaies est fonction de leur teneur en plomb [japonais], de leur épaisseur et de leur poids, de leur minceur et de leur légèreté, éléments évidents et aisément observables. Le plomb [japonais] est bon marché alors que le cuivre est cher, c'est pourquoi des fondeurs privés vont jusqu'à une proportion de 50/50. Si on lance une monnaie sur de la pierre et qu'elle rend un son similaire à celui du bois, c'est qu'il s'agit d'une monnaie de mauvais aloi. Les monnaies de la plus haute valeur contiennent jusqu'à 9 parts de cuivre pour une de plomb [japonais], et lorsqu'on les lance sur le sol, elles sonnent clair comme le métal. Quand on fond des ustensiles de laiton pour fondre des monnaies, 10% du poids total disparaît à chaque feu, en effet, le plomb [japonais] sublime à chaque fois, et l'aloï du laiton en est chaque fois augmenté et apprécié ; il l'emporte sur celui des monnaies faites avec du laiton neuf ».

(Traduction de François Thierry, in *Les Monnaies chinoises IV - Des Liao aux Ming du Sud*, Bibliothèque nationale de France, Paris 2014, p. 105-107)

¹⁷ Le polissage de surface est un procédé particulier à la période à laquelle Song Yingxing rédige son texte : c'est ce qu'on appelle les « bordures poncées ».